Piga, Adrianna (dir.). – *Islam et villes en Afrique au sud du Sahara. Entre soufisme et fondamentalisme*

Paris, Karthala, 2003, 422 p.

Jean-Paul Colleyn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6008>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.6008

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 juin 2006

Pagination : 484-486

ISBN : 978-2-7132-2090-6

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « Piga, Adrianna (dir.). – *Islam et villes en Afrique au sud du Sahara. Entre soufisme et fondamentalisme* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 182 | 2006, mis en ligne le 05 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/6008> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.6008>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Piga, Adrianna (dir.). – *Islam et villes en Afrique au sud du Sahara. Entre soufisme et fondamentalisme*

Paris, Karthala, 2003, 422 p.

Jean-Paul Colleyn

- 1 Ce livre, publié dans la collection « Hommes et sociétés » dirigée par Jean Copans, est issu du colloque « Islam et urbanisation en Afrique de l'Ouest. Du soufisme au fondamentalisme », qui s'est tenu à Rome en 2000. Il traite de deux sujets relativement négligés jusque dans les années 1980 par l'ethnologie française en Afrique occidentale : l'islam et la ville, deux sujets étroitement liés. Dans les pays considérés – Mauritanie, Mali, Sénégal, Côte-d'Ivoire et Nigeria du Nord –, l'expansion urbaine et le renouveau de l'islam ont été spectaculaires et en faire la théorie nécessite une collaboration pluridisciplinaire. Comme plusieurs contributeurs et le sous-titre de ce recueil le font remarquer, il faut se défier de l'effet d'imposition de catégories trop simples : l'islam ouest-africain, en particulier, ne se présente nullement comme un ensemble monolithique, et c'est, au contraire, la tension entre soufisme et radicalisme qui caractérise la dynamique urbaine, surtout depuis une quinzaine d'années. Roberto Gritti dénonce explicitement le stéréotype européen d'un islam massif, hostile et menaçant en lieu et place d'une analyse sérieuse du fondamentalisme comme stratégie politique. Pour le lecteur soucieux de prendre plus largement la mesure des lignes de fracture entre les différents courants de l'islam ouest-africain, ce volume complète deux recueils publiés par le même éditeur : celui dirigé par René Otayek, *Le radicalisme islamique au sud du Sahara* (1993), et celui dirigé par Ousmane Kan et Jean-Louis Triaud, *Le temps des marabouts. Itinéraires et stratégies islamiques en Afrique-Occidentale française* (1997). L'introduction, fort utile, d'Adrianna Piga (Université de Rome, La Sapienza) dresse un état des lieux international et pluridisciplinaire des études consacrées à l'islam et à la ville en Afrique de l'Ouest. Le panorama des recherches italiennes, mal connues en France en dehors du petit cercle des spécialistes, est particulièrement bienvenu ; je pense notamment aux études de Renzo Guolo sur le radicalisme islamique. La moitié du volume est assurée par les communications italiennes (trois

anthropologues, deux linguistes, deux historiens, deux sociologues, un politologue, un ethnomusicologue), l'autre moitié comprend cinq communications françaises (quatre anthropologues et un historien), trois sénégalaises (deux sociologues et un littéraire) et une britannique (historienne).

- 2 On sait l'importance passée et présente des ordres mystiques en Afrique de l'Ouest, surtout au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, qui a vu la prolifération débridée de nouveaux ordres au nom d'une exigence de purification. Les guerres saintes ont bouleversé toute la structure démographique et socio-économique de l'Afrique de l'Ouest, avant de céder devant la conquête coloniale. C'est dans les villes que les confréries assumeront un rôle essentiel dans la défense d'une identité populaire et dans ces mêmes villes qu'elles seront contestées par une minorité intellectuelle dénonçant, à tort ou à raison, leurs connivences avec le pouvoir colonial. La *wahhabiyya*, grâce à son idéologie anti-occidentale et à son intellectualisme critique, a profondément influencé le processus de réveil de la conscience nationale dans les pays colonisés et s'est répandue jusque dans les campagnes. Ce livre rappelle différents épisodes de la tension soufisme-antisoufisme, dont le pogrom anti-wahhabites de Bamako en 1957 ; une tension qui garde toute son actualité puisqu'elle a débouché, tout récemment, sur une nouvelle explosion de violence dans le Kingui. Pour rappel, la *wahhabiyya* s'appuie sur une classe mercantile aisée, le soutien saoudien et de jeunes intellectuels arabisants formés en Égypte et dans les pays du Machrek. L'arabisation de la société a sensiblement progressé au Mali depuis la reconnaissance, en 1985, des *medersa* wahhabites par l'État et leur intégration dans le dispositif de l'éducation nationale. On peut voir dans la prolifération des mosquées dans les villes ouest-africaines un signe de l'expansion de l'islam, mais c'est souvent aussi le signe de son fractionnement en groupes rivaux (Jean-Louis Triaud). Dans le seul Bamako, on comptait 41 mosquées en 1960 et on en compte plus de 200 aujourd'hui. Au Burkina Faso, pays touché bien plus tardivement par l'islam que le Mali, les musulmans sont tout de même passés de 10 % avant la Seconde Guerre mondiale à plus de 45 % à la fin du siècle dernier, même si les fondamentalistes y demeurent dans l'opposition. Au Niger, pays très largement musulman mais où la religion « animiste » a gardé quelque influence, l'exaltation des valeurs islamiques n'atteint son apogée que dans les années 1980-1990. À la différence du Mali, du Sénégal et du Burkina Faso, le gouvernement n'y cacha pas sa sympathie envers l'élite arabisante, contre l'emprise des marabouts et le mysticisme des confréries. Il faut noter également dans ce pays l'influence des Izala venus du nord du Nigeria, où le grand cadi Abubakar Gumi a déclenché, dès le début des années 1960, une violente campagne contre les confréries et le soufisme. Pour le Nigeria, Sergio Baldi resitue l'évolution de l'islam dans sa profondeur historique en retraçant la diffusion de la langue hausa et en replaçant dans son contexte la prédication d'Uthman ibn Fudi, fondateur de l'État de Sokoto, « dôme de l'islam », selon l'expression de J.-L. Triaud et symbole de l'État théocratique ouest-africain. Mais dans la conjoncture actuelle, depuis une trentaine d'années, se propage dans toute l'Afrique subsaharienne une vision fondamentaliste pour laquelle la démocratie séculière tout comme les formes d'autocratie qui l'ont précédée sont des infractions aux lois divines. À noter que si l'idéologie païenne, corrompue et matérialiste de l'Occident doit être fermement combattue, il faut souligner que la modernité, en revanche, est revendiquée, sous une forme rigoureusement islamisée. Les nouveaux « ulamâ » du Nigeria du Nord opèrent la synthèse entre une éducation occidentale de source britannique et une culture arabe rafraîchie par de fréquents séjours dans les universités du Machrek. Face à la poussée

islamiste, comme l'explique Marie Maran, chaque État s'est trouvé dans l'obligation de prendre les devants en présentant sa propre politique musulmane. Dans son article, l'historien Francesco Zappa dégage deux modalités de diffusion de l'islam en Afrique : l'une, ancienne, longtemps prédominante, qui se révélait encline au compromis avec les traditions locales, et l'autre, aux XVIII^e et XIX^e siècles, militante, fondamentaliste, favorable au *Jihâd fi sabil-Allah*. Analyse qui recoupe celles d'Yves Person (*La révolution dioula*) et d'Emmanuel Terray (*Une histoire du royaume abron*). Plus près de nous dans le temps, le cas du prophétisme N'ko analysé par Jean-Loup Amselle : un mouvement qui se caractérise par un anti-arabisme, un anti-européanisme, la revendication d'une identité pan-malinké et l'invention d'un alphabet original. Marie Miran, quant à elle, attire l'attention sur l'extraordinaire expansion de l'islam dans une autre terre du prophétisme, la Côte-d'Ivoire, où l'islam se revendique de la modernité et entend relever le défi technologique. Le cas du Sénégal révèle que si les différentes formes du soufisme sont, ici et là, combattues par des mouvements radicaux arabisants, elles ne s'en portent pas nécessairement plus mal. Pacifiquement rivales, la *tijâniyya*, la *mouridiyya* et la *qadiriyya* continuent d'exercer, au Sénégal, une influence prédominante. Plusieurs auteurs, Samba Dieng (spécialiste de al hajj Omar) et Alberto Grigio s'intéressent à la marée tijâne, à vocation hégémonique puisqu'elle se revendique directement du Prophète et se targue d'avoir donné à l'Afrique l'épopée d'une opposition à la conquête européenne. La capacité d'adaptation des mourides, d'abord investis dans l'économie arachidière (rurale), puis dans le commerce informel (urbain) et la diaspora (mondiale) ne peut manquer d'impressionner (Bruno Riccio, Abdou Salam Fall, Annik Osmont). Indépendamment de l'aspect social et de l'efficacité de la vie associative (dont le meilleur exemple sont les tontines) mis en œuvre par les confréries, Paolo Scarnecchia souligne l'importance de la démarche personnelle et de techniques qui, comme l'*audition mystique*, montrent l'extraordinaire pouvoir de séduction des doctrines soufies. Mahamet Timera, auteur des *Soninké en France*, analyse, quant à lui, la dynamique islamique dans les milieux de l'immigration malienne en France. Si une certaine « déislamisation » avait marqué les premières générations d'émigrés soninké, on note aujourd'hui une réaction fondamentaliste qui se démarque à la fois des valeurs de la société hôte et de la stratification sociale « traditionnelle ».

- 3 Venons-en aux perspectives de recherches plus spécifiquement liées à l'espace et à la ville, le second brin de la tresse proposée par ce recueil. Tandis que J.-L. Triaud recadre les relations villes/islam, notamment à travers les travaux des géographes et historiens, Lucilla Rami et Constant Hamès théorisent la perception et la construction de l'espace dans des contextes où le nomadisme et la ferveur religieuse sont des paramètres importants à prendre en compte. Si le phénomène urbain en Afrique sahélienne préexiste à la diffusion de l'islam, celui-ci a permis de nouvelles synthèses et des reconfigurations autour de la mosquée et des mausolées. On retiendra des pages importantes sur le mysticisme des Kunta de l'Azawad, dont les ramifications s'étendent sur des régions lointaines. La « métropolisation » moderne pose d'autres types de problèmes. Si, à l'aube des indépendances, dans les années 1960, le citoyen des pays « neufs » d'Afrique de l'Ouest pouvait croire en une ville-mirage, riche de promesses, émancipatrice, synonyme de liberté, l'image de la ville s'est rapidement brouillée, au point d'apparaître dans la littérature, selon Alberto Sobrero, comme un lieu de désenchantement, de perdition, de corruption, de dissolution des rapports sociaux. D'autres essais s'interrogent sur l'histoire culturelle (et religieuse) des villes du Sahel, ce qui permet de passer en revue diverses théories de l'urbanisme africain de William

Bascom et Francesco Remotti à J.-L. Triaud, qui distingue trois modèles historiques d'urbanisation. Jean Schmitz déploie son érudition habituelle en testant l'hypothèse de la cité-État (qui connaît actuellement une nouvelle vogue, comme en témoigne le livre récent de Gilles Holder, *Poussière, ô poussière*) et risque, en toute lucidité, de « comparer l'incomparable », comme dirait Marcel Détienné, en confrontant les données africaines au modèle grec.

- 4 Ce livre est donc un outil de travail du plus haut intérêt plutôt qu'une synthèse, laquelle serait sans doute prématurée. Face à ce foisonnement de recherches, il faut se réjouir de la convergence des contributions de plusieurs disciplines pour constater combien l'étude du champ religieux s'avère nécessaire pour comprendre les structurations de l'espace, le phénomène urbain, la sociologie des réseaux, les rapports de force politiques et les transformations culturelles. C'est au prix de tels échanges interdisciplinaires que pourront également progresser les hypothèses, appelées de ses vœux par Stefano Petilli, pour tenter de comprendre les relations complexes entre développement et urbanisation.